

LES DÉMOCRATES RUSSES DEPUIS 1989 : ÉVOLUTION D'UNE ESPÈCE, PERSPECTIVES DE SURVIE

LAURENT ATTAL

Alors que l'on peut douter du caractère pleinement démocratique du régime actuel et que, semble-t-il, la démocratie n'est pas au centre des préoccupations de la population russe¹, le substantif « démocrate » n'a pas disparu du vocabulaire politique russe. Actuellement, sont estampillées démocrates des personnalités politiques telles que Grigori Iavlinski, Egor Gaïdar, Irina Khakamada, Sergueï Kirienko ou Boris Nemtsov, pour ne citer que les figures les plus connues ; les électeurs qui ont voté pour l'Union des Forces de Droite ou Iabloko aux élections législatives de décembre 1999 sont considérés comme formant l'ossature de l'électorat démocrate. Pourtant le démocrate de l'an 2000 a bien évolué depuis la perestroïka et les prémices du multipartisme. On peut toujours souscrire à la définition que le poète Igor Irténiev fait du démocrate : « Le démocrate est dévoué aux valeurs démocratiques et libérales. Si ses convictions sont fermes, il ne change pas d'attitude

1. Marie Mendras, « La préférence pour le flou », *Le Débat*, novembre-décembre 1999, p. 35-50.

en fonction de la conjoncture politique² » ; les démocrates qui entrent dans cette définition peuvent se compter sur les doigts d'une main. Soumis à une conjoncture politique tendant de plus en plus vers l'autoritarisme depuis la fin de 1991, les démocrates ont eu à adapter leur discours et leur comportement au risque, sinon, de disparaître définitivement de la vie politique. Le romantisme des démocrates de la première heure a dû laisser la place à un pragmatisme fourre-tout. C'est cette évolution difficile, faite parfois de renoncements à l'action politique ou, dans d'autres cas, de trahisons à sa propre éthique que nous allons analyser.

LES BONS ET LES MÉCHANTS

Jusqu'en 1991 est démocrate celui qui fait partie du camp des gentils : une description plus précise du terme de démocrate serait réductrice.

En 1989, au début des changements politiques, le monde de la politique soviétique est perçu comme un monde manichéen, organisé de façon simpliste, à la manière d'un mauvais film américain, avec d'un côté les gentils réformateurs indépendants à l'esprit plein d'idéaux progressistes et, de l'autre, les apparatchiks affreux et bornés, accrochés à leurs privilèges, incapables de se remettre en cause. Anatoly Sobtchak, dans ses premiers mémoires politiques peut s'en donner à cœur joie en fustigeant les nomenklaturistes :

« La nomenklatura est la variante soviétique de l'oligarchie. La hiérarchie des privilèges sous les régimes oligarchiques est strictement réglementée. Le but ultime de tous les rêves est de se faire enterrer à côté du mausolée de Lénine. Si l'on n'y parvient pas, le mur du Kremlin fera l'affaire. [...] Vivant une vie détachée de celle du peuple, la nomenklatura ne pouvait pas ne pas perdre le sens des réalités. Les innombrables médailles de Brejnev suscitaient d'innombrables anecdotes. La nomenklatura du début des années quatre-vingt se rapprochait du stade de "l'idiotisme génial" dans lequel la moindre de ses initiatives ne pouvait objectivement que se retourner contre elle-même. [...] La morale nomenklaturiste "de l'ombre" contredit la morale du peuple³. »

2. « Poxoronili li my poslednego demokrata ? », [Avons nous enterré le dernier démocrate ?], *Novoe vremja*, n° 10, mars 2000, p. 16.

3. Anatolij Sobčak, *Xoždenie vo vlast'* [Le chemin du pouvoir], Moscou, Novosti, 1991, p. 64-65.

Le discours d'Anatoly Sobotchak sera d'une autre teneur quelques années plus tard.

L'opposition entre gentils (minoritaires) et méchants (majoritaires) est mise en scène à l'occasion du premier Congrès des députés du peuple de l'URSS en mai-juin 1989. Pour la première fois depuis l'époque de la Russie pré-révolutionnaire, une assemblée populaire est élue de façon semi-démocratique. La réforme constitutionnelle proposée au cours de la XIX^e conférence du PCUS puis votée par le Soviet suprême en décembre 1988, institue un Congrès des députés du peuple composé de 2 250 membres, organe législatif élisant un Soviet Suprême composé de 500 députés. Un tiers des candidats est élu par des organisations sociales (PCUS, syndicats de l'URSS, organisations coopératives... mais sont également représentées les organisations scientifiques et les unions de créateurs) ; de plus selon la réforme constitutionnelle, une possibilité de pluralité des candidatures aux élections du nouveau Congrès est instituée. La pluralité des candidatures, nouveauté majeure de la vie politique soviétique, va permettre à des candidats indépendants de s'engouffrer dans la brèche et de créer les fondements du premier groupe d'inspiration démocratique⁴. Certains futurs leaders démocratiques seront d'ailleurs élus par des organisations sociales : c'est notamment le cas de Gavriil Popov et d'Andreï Sakharov.

La campagne électorale pour les premières élections semi-pluralistes est suivie avec passion par l'ensemble du pays, elle représente l'âge d'or des démocrates. C'est une époque facile et confortable intellectuellement pour tout homme qui veut se dresser contre la puissance déclinante de l'appareil central du PCUS et possède l'amour propre minimal qui lui permet de croire en ses chances ; dans ses deuxièmes mémoires politiques, et avec un réalisme et un esprit critique plus percutant que dans ses premiers mémoires, Anatoly Sobotchak décrit l'absence de complexité de l'époque :

« O romantisme et chimères des premières élections, de la "démocratie des meetings" et de l'anticommunisme béat de ces années-là ! Pour gagner les élections de 1989 ou de 1990, avoir un réel talent politique était superflu⁵. »

-
4. Sur les réformes institutionnelles cf. Nadine Marie « La réforme des institutions fédérales (1988-1991) », in Françoise Barry et Michel Lesage (sous la dir. de), *URSS la dislocation du pouvoir*, Les études de la Documentation française, Paris, 1991, p. 63-82.
 5. Anatoly Sobotchak, *Russie, du totalitarisme à la démocratie*, Paris, Hachette, 1996, p. 38.

Le programme, la dimension idéologique du candidat démocrate sont tout à fait secondaires : l'essentiel est qu'il soit non officiel (c'est-à-dire non désigné par le Parti), neuf, un minimum original, et qu'il évite la langue de bois des ouvriers modèles ou des secrétaires de Comité de région du Parti. A la dernière réunion permettant l'investiture des candidats pour la circonscription dans laquelle ils peuvent se présenter, Anatoly Sobotchak a onze concurrents. Les plus redoutables sont : un fraiseur du complexe industriel Kalinine qui hurle en pleine salle de réunion que les années Brejnev sont les plus belles années de sa vie, un ouvrier modèle des usines de la Baltique s'engageant à défendre les masses laborieuses et un chef de chantier des usines Kronstadt ; difficile dans ses conditions de se faire remarquer... Devant parler en dernier dans cette réunion d'investiture Anatoly Sobotchak, s'inspirant de Martin Luther King, dépeint dans un discours enflammé la société dont il rêve. Ayant été investi par 327 voix, juste derrière le chef de chantier de l'usine Kronstadt, Sobotchak est autorisé à se présenter dans la circonscription de l'Ile Vassilievski : commence alors une campagne au cours de laquelle Sobotchak doit démentir les calomnies les plus ridicules, ce qui renforce sa position auprès des électeurs. Dans un tract anonyme on l'accuse de vouloir stériliser les alcooliques : « Le candidat Sobotchak est pour la résolution chirurgicale des problèmes sociaux ! » On peut se demander comment Anatoly Sobotchak, dans ces conditions, aurait pu perdre les élections : il l'emporte avec 76 % des suffrages⁶.

On pourrait multiplier les exemples de ce type ; l'essentiel est cependant de comprendre que les futurs démocrates, élus députés du peuple de l'URSS en 1989, ont gagné à peu de frais, sans faire preuve d'un ancrage idéologique précis, se contentant comme tout programme, de la vulgate démocratique de la fin des années quatre-vingt :

« Les programmes électoraux de la fin des années quatre-vingt étaient rédigés sans grand effort : le contenu politique reprenait les slogans démocratiques ambiants (une compilation de quelques articles pourfendeurs tirés de la revue *Ogoniok* et des *Moskovskie novosti*) auxquelles s'ajoutaient quelques chapitres des doléances matérielles des électeurs⁷. »

6. Anatolij Sobčak, *op. cit.*, p. 17-28.

7. Anatoly Sobotchak, *op. cit.*, p. 39.

Les électeurs ont, en définitive, davantage voté contre les candidats officiels que pour les indépendants.

Les démocrates de 1989 élus au Congrès des députés du peuple de l'URSS forment au cours du premier Congrès de mars 1989 le « Groupe Interrégional des députés », premier groupe d'opposition à la ligne officielle du PCUS. Le nom de ce groupe vient de ce qu'il est minoritaire dans tous les groupes territoriaux du Congrès, hormis celui de Moscou⁸ (le Groupe Interrégional comprend 150 membres à l'issue du premier Congrès, à l'issue du second il en comprendra environ 400 sur un total de 2 250 députés). A l'exception notable de Boris Eltsine, les membres de ce premier groupe parlementaire d'opposition sont pour la plupart des universitaires, des hommes de science ou des membres de l'intelligentsia technique. Anatoly Sobtchak est juriste, professeur de droit à l'Université de Leningrad ; Gavriil Popov est économiste et enseigne à l'Université Lomonossov : ses articles critiques sur le système de gestion soviétique, qui lui ont fait perdre son poste de doyen de la faculté des sciences économiques, lui ont accordé une certaine aura auprès de ses collègues ; Iouri Afanassiev, historien, est recteur de l'Institut des archives historiques de Moscou ; Nicolas Travkine dirige une entreprise de construction ; Telman Gdlian est un procureur rendu célèbre par son rôle dans l'affaire du coton ouzbek qui a permis la mise en accusation du gendre de Brejnev ainsi que celle des membres les plus importants du parti communiste d'Ouzbékistan ; Andreï Sakharov est académicien, spécialiste de physique nucléaire et son passé de dissident ainsi que son exil forcé à Gorki font de lui la conscience morale des démocrates ; Galina Starovoïtova est ethnologue et ethnographe, travaillant à l'Institut d'ethnographie de l'Académie des sciences de l'URSS depuis 1974.

Les membres du Groupe Interrégional sont donc pour la plupart des novices en politique et l'enthousiasme grisant qui les anime vient de ce qu'enfin ils occupent un lieu de pouvoir réel : « Les cimes font tourner la tête, surtout celles qu'on a atteintes sans effort, parachuté par les circonstances. Ce fut le cas des démocrates russes⁹. » Le Congrès des députés du peuple, lieu de la parole libérée, est un joyeux cirque télévisé où tout le monde monte à la tri-

8. Gavriil Popov, *Snova v oppozicii* [De nouveau dans l'opposition], Moscou, Galaktika, 1994, p. 67.

9. Anatoly Sobtchak, *op. cit.*, p. 40.

bune lorsqu'il le veut, notamment Andreï Sakharov¹⁰. Au cours des trois premiers Congrès, des initiatives décisives vont marquer les esprits, prouvant que ces premières assemblées parlementaires pluralistes ne sont pas qu'un show stérile : ainsi est créée une commission d'enquête parlementaire présidée par Anatoly Sobtchak visant à déterminer quelles sont les responsabilités dans les événements de Tbilissi du 9 avril 1989. Cette commission permet de mettre en évidence le rôle de Egor Ligatchev dans le massacre de citoyens géorgiens (par comparaison, les députés de la troisième Douma, c'est-à-dire de la Douma élue en décembre 1999, ont rejeté en septembre 2000 la création d'une commission d'enquête visant à déterminer les causes du naufrage du sous-marin « Koursk ») ; l'idée de l'abolition de l'article 6 de la Constitution soviétique sur le monopole du Parti communiste fait son chemin à partir du deuxième Congrès des députés du peuple ; c'est au cours du troisième Congrès qu'est débattue la question de la réforme constitutionnelle portant sur la question de la création d'un poste de président de l'URSS, institution qui permet de renforcer les fonctions de l'Etat par rapport à celles du Parti.

LA FIN DE L'INNOCENCE : LES DÉMOCRATES ET LE POUVOIR

Les gentils députés du Groupe Interrégional ne forment pas une structure unie ; comme le souligne Anatoly Sobtchak, « le démocrate préfère la liberté d'un choix conscient à la discipline d'un parti¹¹ ». Totalemment désuni, le Groupe Interrégional éclate en mille morceaux lorsque des questions importantes sont débattues aux différents Congrès des députés. L'exemple le plus criant est celui de la réforme constitutionnelle concernant la création d'un poste de président, discutée au cours du troisième Congrès de mars 1990. Deux questions divisent les démocrates : le futur président peut-il cumuler les fonctions de président et de secrétaire général du PCUS ? Le président peut-il être élu directement par le Congrès et non pas au suffrage universel direct ? Au moment du vote, dans le camp même des démocrates du Groupe Interrégional, un tiers des députés vote pour le cumul et pour l'élection du président par le

10. Gavriil Popov, *op. cit.*, p. 73-74.

11. Anatolij Sobčak, *op. cit.*, p. 181.

Congrès, un tiers contre le cumul et contre l'élection du président par le Congrès, un tiers est contre le cumul des fonctions et pour l'élection du président par le Congrès.

C'est sans doute à partir du troisième Congrès des députés du peuple de l'URSS que commence la longue tradition de division des démocrates, tradition qui va durer jusqu'en 1999. Chaque démocrate représente un « isolé politique¹² ». Autorisé à parler sans contrainte, le député démocrate est pris par le vertige de la liberté, par une surpuissance de l'ego qui le pousse à ne jamais reconnaître ses torts et à mépriser toute position qui pourrait être contraire à la sienne : le démocrate de la première heure a toujours raison, d'où son agressivité et son impatience. Noble par ses prises de position, le démocrate est « bolchevique » par son comportement : c'est notamment le cas de Gavriil Popov, Iouri Afanassiev ou Anatoly Sobtchak. Iouri Afanassiev reconnaît lui-même dans ses mémoires politiques une tendance à l'agressivité :

« Il est à présent évident que le caractère et le contenu de nos études universitaires nous ont profondément modelés. [...] Cette éducation est à l'origine d'un certain esprit catégorique, d'une tendance à l'impatience et à l'agressivité dans la discussion¹³. »

De l'impatience des démocrates et de leur incapacité à chercher des compromis vient la fragilité de leurs alliances ; ainsi le mouvement Russie démocratique formé à partir de la réunion de proto-partis, groupements, et associations d'inspiration démocratique est une structure lâche et désorganisée, qui ne doit son homogénéité qu'à une opposition frontale au Parti communiste. Après août 1991, Russie démocratique se liquéfie progressivement pour pratiquement disparaître à partir de la fin 1993¹⁴. Pour les démocrates de 1989, avoir été dans l'opposition a correspondu à leur période la plus faste : « L'opposant a toujours la part belle, l'auréole est pour lui, et en lui tous les espoirs¹⁵. » La pratique du pouvoir à partir de

12. *Ibid.*

13. Iouri Afanassiev, *Ma Russie fatale*, Paris, Calmann-Lévy 1992, p. 110.

14. Sur la genèse et les déchirements de Russie démocratique, cf. Carole Sigman, « Russie démocratique : histoire d'une organisation politique » in Roberte Berton-Hogge, *Les Partis politiques en Russie*, Paris, La Documentation française, 1993 [Problèmes politiques et sociaux, n° 706, La Documentation française, 18 juin 1993, série Russie].

15. Anatoly Sobtchak, *op. cit.*, p. 48.

1991 a usé les démocrates, érodé leur électorat et souvent décrédibilisé leur image.

Certains abandonnent purement et simplement la vie politique. C'est le cas de Iouri Afanassiev qui se retire de toute activité politique réelle en 1992 après avoir claqué la porte du mouvement Russie démocratique et écrit : « Je suis à présent convaincu qu'être un véritable homme politique est au-dessus de mes forces¹⁶. » Ce renoncement à la vie politique intervient au moment où le terme de démocrate est train de se galvauder ; tout ce qui n'est pas communiste ou ne se réfère pas à un passé communiste est démocrate :

« [...] Tous les hommes politiques sans exception sont, à présent, démocrates en Russie [...] il ne faut pas s'en étonner. Comment pourrait-il en être autrement puisque la société ignore jusqu'au sens du mot "démocratie"¹⁷ ? »

Iouri Afanassiev est exemplaire par sa lucidité, par sa clairvoyance et par son absence totale de courage politique. Critiquer ceux des démocrates qui sont restés dans la mêlée et ont mangé la boue du pouvoir est l'exercice le plus aisé du monde. Iouri Afanassiev a beau jeu, à ce titre, de s'en prendre à Gavriil Popov et Anatoly Sobotchak, d'épingler leur dérive autoritaire dans les villes qu'ils dirigent :

« Nous assistons en réalité à l'établissement de régimes autoritaires dont Eltsine, Popov et Sobotchak sont l'incarnation en Russie, Kravtchouk en Ukraine, Karimov en Ouzbékistan¹⁸. »

Iouri Afanassiev est un des premiers en Russie à parler de nomenklatura démocrate : il est conforté dans cette idée par la création en 1992 du Mouvement pour les Réformes démocratiques qui a à sa tête Gavriil Popov, Anatoly Sobotchak, Alexandre Iakovlev, Edouard Chevardnadzé et Arkadi Volski (dirigeant d'entreprise, une des figures marquantes du complexe militaro-industriel, ancien conseiller d'Andropov) : le Mouvement pour les Réformes démocratiques fera école et servira de modèle à tous les futurs partis qui ne seront constitués que par une concentration de figures célèbres (Choix de la Russie, Notre Maison la Russie, Patrie — Toute la Russie, Unité...)

16. Iouri Afanassiev, *op. cit.*, p.165.

17. *Ibid.*, p. 278.

18. *Ibid.*, p. 268.

Gavriil Popov et Anatoly Sobtchak ont, il est vrai, suivi dans leur ville le même parcours que Boris Eltsine à l'échelle de la Russie : ils sont élus en 1990 respectivement présidents des soviets de Moscou et Léninegrad puis, un an plus tard ils sont élus maires de ces villes au suffrage universel. La légitimité populaire étant plus forte que tout, ils entrent en conflit avec les soviets qui les avaient placés à leur tête un an auparavant. Etant sûrs de leur fait, ils gouvernent alors sans consulter le pouvoir représentatif des soviets, essayant de concentrer entre leurs mains aussi bien les leviers du législatif que ceux de l'exécutif : c'est ainsi que l'on peut parler d'un autoritarisme démocratique. D'intellectuels démocrates romantiques (le terme de romantisme est de plus en plus employé dans la presse russe pour décrire la période de la perestroïka) ils doivent se convertir en gestionnaires pragmatiques ; les amateurs sont obligés de passer au professionnalisme et cette transformation ne se fait pas sans douleur :

« Notre faiblesse organisationnelle s'accompagnait d'une faiblesse sur le plan du programme. En effet, nous nous étions longtemps basés sur le fait que nous resterions seulement dans l'opposition¹⁹. »

Dans son nouveau rôle de dirigeant, Gavriil Popov ne doit plus transiger sur les moyens. Refusant d'entériner la décision du Ministère de l'intérieur de nommer un nouveau chef de la police en septembre 1991, il décide de nommer un de ses hommes sans consulter son soviet ; les députés de ce dernier réagissent en faisant une grève de la faim. Gavriil Popov doit aussi composer avec l'appareil de la Mairie de Moscou et, pour faire face, il est obligé de faire appel à des « durs » : chef de l'exécutif de la Mairie de Moscou en 1990, Iouri Loujkov devient en 1991 l'adjoint de Gavriil Popov ; « [Loujkov] était un technocrate classique de grande classe », « un excellent gestionnaire » (*khozjajstvennik*), « un très grand professionnel²⁰ ». Gavriil Popov, l'universitaire à la peau trop tendre, jette l'éponge en 1992, démissionnant de son poste de maire. Il part sans trop d'amertume mais son message de départ est symptomatique de la contradiction qui semble exister entre l'activité politique et la profession de foi de démocrate :

19. Gavriil Popov, *op. cit.*, p. 267.

20. *Ibid.*, p. 88 et p. 175.

« J'ai échoué à l'examen de maire, mais j'ai résisté à une épreuve bien plus importante : celle qui m'a permis de conserver l'appellation de démocrate russe²¹. »

En 1992, selon Gavriil Popov, la principale raison d'être des forces démocratiques est de revenir dans l'opposition, les réformes devant être accomplies par l'appareil. Cette dualité « inspiration venue des démocrates — mise en application faite par l'appareil ou les vieux crocodiles de la politique » trouve son exemple le plus parfait dans le blanc-seing accordé par l'ensemble de la mouvance démocratique à Boris Eltsine, apparatchik de la plus pure tradition soviétique, premier secrétaire du Parti de la région de Sverdlovsk, membre du Comité Central du Parti, membre suppléant du Bureau Politique et pour finir, avant sa dispute avec Gorbatchev, premier secrétaire du Parti de Moscou.

En 1992 les démocrates romantiques du Groupe Interrégional ont le choix entre continuer le combat politique et perdre leur étoile de démocrate, ou se démettre. A cette période charnière de la vie politique russe revient en force l'idée qu'être un honnête homme n'est pas compatible avec l'exercice d'une responsabilité politique :

« Les plus talentueux de nos jeunes gens s'orientent vers le journalisme ou les affaires. La politique a mauvaise réputation²². »

Iouri Afanassiev, universitaire au moment de la perestroïka, revient à ses activités premières après une parenthèse politique somme toute relativement courte : il est président de l'Université russe des sciences humaines de Moscou depuis 1992. Gavriil Popov est, lui, revenu à ses premières amours, étant depuis 1992 président de l'Université internationale de Moscou. Tous deux sont à nouveau des publicistes, le premier intervenant le plus souvent dans les *Moskovskie novosti* [Les Nouvelles de Moscou] et le second dans la *Nezavissimaïa gazeta* [L'Indépendant] : ils dissertent sur l'ordre du monde à défaut de pouvoir eux-mêmes le changer.

21. *Ibid.*, p. 426.

22. Iouri Afanassiev, *op. cit.*, p. 281.

LE TOURNANT IDÉOLOGIQUE DE 1992 : VERS UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA NOTION DE DÉMOCRATE

L'imitation de l'Occident est un thème prégnant de la pensée démocrate depuis le début des années quatre-vingt ; ce thème qui a été développé par Sakharov et par la plupart des intellectuels qui se sont exprimés dans le recueil *La seule issue*²³, publié en 1988, a trouvé une résonance dans les mouvements démocratiques de l'époque de la perestroïka. Iouri Afanassiev trouve dans la pensée de Tchaadaïev, philosophe et historien occidentaliste, une source d'inspiration précieuse pour comprendre la situation de la Russie à l'aube des changements à venir. Les démocrates de l'époque de la perestroïka (mais également une grande partie de la société russe) sont obsédés par l'idée de rattraper leur retard sur le monde ou les pays dits « civilisés ». Malheureusement la méthode pour « arrimer la Russie à la civilisation²⁴ » aura un parfum de soviétisme et ne se réduira qu'à des changements intervenus dans la sphère économique.

Le changement de donne intervenu après les événements d'août 1991 place les vainqueurs devant une écrasante responsabilité : et maintenant, « que faire ? » La réponse est donnée par la politique économique conçue en novembre 1991 et mise en application à partir de janvier 1992 : il faut faire tout pour rattraper l'Occident sans faire preuve de discernement. L'arrivée sur le devant de la scène politique de Egor Gaïdar, premier vice-premier ministre de Boris Eltsine puis premier ministre à partir de 1992, fait du libéralisme économique la composante principale du discours démocratique. Egor Gaïdar, nouveau fer de lance des démocrates russes, n'a pourtant aucun rapport avec les idéalistes du Groupe Interrégional des députés. Ancien chef de la rédaction économique de la revue *Kommunist*, puis de la rédaction économique de la *Pravda*, Egor Gaïdar est un technicien incolore sans véritable personnalité : « Gaïdar est le classique conseiller de cabinet », c'est « l'un des meilleurs représentants de la bureaucratie libérale » dit de lui Gavriil Popov en 1992²⁵. Avant d'être propulsé au sommet de la

23. Sous la direction de Iouri Afanassiev, *La Seule issue, 33 intellectuels soviétiques en lutte pour la perestroïka*, Paris, Flammarion, 1989.

24. Iouri Afanassiev, *op. cit.*, 1992, p. 300.

25. Gavriil Popov, *op. cit.*, p. 347.

vie politique russe, Egor Gaïdar n'a participé à aucune lutte politique ; à ce titre on ne peut qu'être frappé par la façon dont il décrit la rédaction de la revue *Kommunist* où il a travaillé :

« La revue *Kommunist* des années 1987-1989 constitue un phénomène intéressant. Y travaillaient des gens qui sont devenus par la suite des nationaux-socialistes ou des membres de la fraction communiste de la Douma, et d'autres qui allaient être amenés à mettre en pratique les réformes libérales²⁶. »

Il manque à Egor Gaïdar l'aura et l'humanisme d'un Sakharov, la force de persuasion d'un Soltchak ou la capacité de synthèse d'un Popov. Egor Gaïdar est l'exécuteur des basses tâches, celui qui doit faire le « sale boulot » en précipitant la Russie dans l'économie de marché ; il accomplit cependant son travail de « destruction » de l'ordre ancien avec la plus grande conviction.

Par son volontarisme, Egor Gaïdar ne se démarque pas, en définitive, des méthodes d'action d'un dignitaire du PCUS : la marche forcée vers le capitalisme ne souffre aucune entrave et c'est l'ensemble des acteurs de la vie économique qui doit se convertir, de gré ou de force, aux idées du Fonds Monétaire International (FMI). Les années 1992 et 1993 sont les années les plus noires pour les démocrates russes, celles qui les éloignent le plus de la population. Le mot démocrate devient injurieux. Désormais on est démocrate si on est libéral sur le plan économique : cette vision des choses réduit à sa plus simple expression le discours démocrate de l'époque de la perestroïka.

Au fondamentalisme idéologique de Egor Gaïdar sur le plan économique s'ajoutent des maladroites criantes sur le plan politique : fin 1993 Egor Gaïdar porte l'estocade au mouvement Russie démocratique qui était déjà bien mal en point. En octobre 1993, après l'assaut de la maison blanche et le début de la campagne pour l'élection de la première Douma (la première Douma est la Douma élue en décembre 1993), les partisans de Egor Gaïdar décident de supprimer la direction de Russie démocratique en créant une nouvelle association politique qui doit prendre le contrôle des relais régionaux de « Russie démocratique » sous couvert d'une soi-disant alliance entre Russie démocratique et la nouvelle association créée. C'est ainsi qu'est fondé le mouvement « Le choix de la

26. Egor Gajdar, *Dni poraženij i pobed* [Jours de défaites et de victoires], Moscou, Vagrius, 1996, p. 45-46.

Russie », sur la liste électorale duquel les dirigeants de Russie démocratique reçoivent un nombre très faible de places. La majorité des militants de Russie démocratique (plusieurs milliers de personnes) qui avaient contribué par leur activisme politique à la victoire de Boris Eltsine n'est absolument pas consultée : c'en est fini du mouvement de masse. Le choix de la Russie est le premier parti du pouvoir, construction totalement artificielle conçue dans les couloirs du Kremlin.

Si Egor Gaïdar garde quelque chose des premiers démocrates, c'est leur assurance et leur autosatisfaction : la campagne du « Choix de la Russie » est axée sur le fait que le pouvoir ne peut qu'avoir raison et que la voie choisie par le pouvoir est la seule possible. La campagne électorale de décembre 1993 est insipide, les discours des différents leaders des associations électorales qui se présentent sont pratiquement identiques et le camp démocrate est morcelé en quatre associations électorales : l'association Iabloko (du nom de ses trois leaders Iavlinski, Boldyrev, Loukine), dirigée par Grigori Iavlinski, le Mouvement russe pour les réformes démocratiques, animé par Gavriil Popov et Anatoly Sobotchak, Le Parti de l'Unité et de la Concorde Russe de Sergueï Chakhraï et Alexandre Chokhine et le « Choix de la Russie » de Egor Gaïdar. Au milieu de cette apathie générale, seule la verve populiste de Vladimir Jirinovski permet de sortir l'électeur de sa torpeur. Le résultat est un échec cinglant pour le pouvoir : « Le choix de la Russie » obtient 15,5 % des suffrages. L'humanisme démocratique des années 1988 et 1989 a laissé la place en 1993 à un pragmatisme libéral qui ne fait pas recette.

UNE CURE DE JOUVENCE POUR LES DÉMOCRATES, MAIS PAS POUR LA DÉMOCRATIE

La période 1994-1999 représente en Russie une période idéologiquement très faible au cours de laquelle les démocrates ne sont plus dans le jeu. La consolidation de la verticale présidentielle donne au régime russe un caractère autoritaire et renforce l'influence des cercles qui gravitent autour du chef de l'Etat ; les décisions prises au plus haut niveau sont entourées d'un rideau de fumée aussi épais qu'à l'époque où tout était décidé par le Bureau politique du PCUS. La collusion entre les élites politiques et les

élites économiques (apparition des oligarchies financières qui exercent une influence notoire sur la sphère politique) prend le dessus sur le débat d'idées. L'installation du centrisme vide l'espace du politique de toute substance. Un bon dirigeant est désormais un professionnel, un gestionnaire, quelqu'un qui justement refuse de faire de la politique : les gouverneurs de la plupart des régions russes, élus au suffrage universel en 1995 et 1996 sont des « techniciens » qui connaissent leur affaire (la majorité d'entre eux sont d'ailleurs d'anciens ingénieurs ou techniciens du supérieur). Il convient d'autre part de remarquer que pendant la période 1993-1999 les anciens directeurs d'entreprise ont des facilités pour se reconvertir dans la politique et vice et versa : le meilleur exemple nous est fourni par Victor Tchernomyrdine, ancien patron de Gazprom, premier ministre de novembre 1992 à mars 1998²⁷. Le pouvoir devient à nouveau, comme c'était le cas à l'époque soviétique, une sphère à part, détachée de la société. La politique est perçue bien souvent comme un ensemble de pratiques mafieuses auxquelles la population n'a pas accès.

Si la réalité du pouvoir échappe désormais complètement à l'influence des démocrates, ces circonstances ne les poussent toujours pas à s'unir, à former un véritable parti : les conflits de personnes et les concurrences jalouses (notamment entre Grigori Iavlinski et Egor Gaïdar) contribuent à l'effritement de la nébuleuse démocratique. Cette dispersion des forces démocratiques est dénoncée avec force et à de nombreuses reprises par Sergueï Kovalev²⁸, un des démocrates les plus authentiques :

« Je m'adresse à Grigori Iavlinski, Egor Gaïdar, Vladimir Loukine, Iouri Tchernitchenko, Ella Pamfilova, Lev Ponomarev, Boris Fedorov, Boris Zolotoukhine, Irina Khakamada et de nombreux autres. Je veux vous dire que ce que font maintenant les partis et les mouvements démocratiques portent un nom : une trahison. Refusant de collaborer efficacement, montant en épingle des discordances secondaires dans vos orientations politiques et même des

27. Sur le centrisme, ses enjeux et son absence de couleur politique, cf. Jean-Robert Raviot, « Russie, l'Etat disqualifié », in R. Berton-Hogge et M-A. Crosnier, *Les Pays de la CEI*, coll. Les études de la Documentation française, Paris, 1999, p. 89-106.

28. Ancien dissident, Sergueï Kovalev est élu en 1990 au Congrès des députés de la Fédération de Russie et préside de 1990 à 1993 le comité des droits de l'homme du Soviet suprême de la Fédération de Russie. Elu à la première Douma en décembre 1993, puis à la seconde en décembre 1995, il perd son attribution de président du comité des droits en 1995 pour s'être opposé à l'intervention russe en Tchétchénie.

inimitiés purement personnelles, vous ne faites pas que renier les idées pour lesquelles vous luttez : vous trahissez votre électorat qui ne peut sincèrement pas comprendre quelles différences cardinales se trouvent entre vos programmes, ne serait-ce que parce qu'il n'y en a aucune²⁹. »

La multiplication des différents mouvements d'inspiration démocratique se présentant aux élections de décembre 1995 aboutit à leur absence quasi totale de représentation à la deuxième Douma (élue en décembre 1995), la formation de Grigori Iavlinski étant la seule à franchir la barre des 5 % nécessaire pour entrer au Parlement (le parti de Grigori Iavlinski Iabloko obtient 6,93 % des voix) ; le parti de Egor Gaïdar « Choix démocratique de la Russie » ne recueille que 3,86 % des suffrages. Si l'on additionne les scores des mouvements démocratiques qui se sont présentés aux élections de décembre 1995, les démocrates totalisent pourtant 15,5 % des voix.

Les démocrates marquent cependant des points pendant la période 1995-1999. Ceci est dû avant tout au fait qu'ils sont à nouveau dans l'opposition ; cette cure d'opposition va permettre aux démocrates de se rassembler, de réaffirmer d'une part leur ancrage politique libéral, et de protester d'autre part contre les violations des droits de l'homme, notamment en Tchétchénie. Les démocrates vont esquisser un rapprochement à la suite de deux événements tragiques : la première guerre de Tchétchénie et l'assassinat de Galina Starovoïtova. Au cours de la première guerre de Tchétchénie, des initiatives contre l'intervention et les exactions russes vont être le fait de personnalités démocrates importante. L'action la plus marquante a été accomplie par Boris Nemtsov, à l'époque gouverneur de Nijni-Novgorod ; il met au point une pétition contre la guerre en octobre 1995. Cette pétition permet de rassembler jusqu'à la fin du mois de janvier 1996 un million de signatures de gens vivant dans la région de Nijni-Novgorod. L'acte est symbolique, mais il témoigne en même temps de ce que les démocrates ne sont pas préoccupés que par des questions d'ordre économique.

L'assassinat, le 20 novembre 1998, de Galina Starovoïtova, députée démocrate de la première heure, indépendante par son tempé-

29. Sergej Kovalev, « My ne vyderžali ni odnogo ispytaniia » [Nous n'avons résisté à aucune épreuve], Intervention au congrès annuel Sakharov, Moscou, 21 mai 1995, in Sergej Kovalev, *Pragmatika političeskogo idealizma* [Pragmatique de l'idéalisme politique], Moscou, Institut prav čeloveka, 1999, p. 181-182.

rament et ses prises de position, (elle a été l'un de ceux qui ont protesté de la façon la plus énergique lors du scandale provoqué par les déclarations antisémites du député Makachov en 1998) accélère le rapprochement des différentes branches de la famille démocrate ; le 28 novembre 1998 les *Izvestia* publient une déclaration commune d'hommes politiques de tendance libérale annonçant la création d'une nouvelle association de centre droit, « Juste Cause ». Le comité organisationnel de cette association est constitué le 10 décembre 1998 et élit le 25 décembre un conseil de coordination composé de Egor Gaïdar, Boris Nemtsov, Boris Fedorov, Anatoly Tchoubaïs, Sergueï Kirienko et Vladimir Platov, gouverneur de la région de Tver³⁰. On retrouve dans « Juste Cause » l'ensemble des « jeunes réformateurs » (*mlado-reformatory* rappelant l'expression *mlado-turki*, Jeunes-Turcs), ex-ministres, premiers vice-premiers ministres ou premiers ministres nommés puis renvoyés quelques mois plus tard par Boris Eltsine³¹. L'assassinat de Galina Starovoïtova incite également les membres du parti de Grigori Iavlinski et ceux du parti de Egor Gaïdar « Choix démocratique de la Russie » à fusionner leurs listes aux élections locales de Saint Pétersbourg³². Provoquant un véritable choc dans la société russe, la mort tragique de Galina Starovoïtova prouve que la mouvance démocratique, très faiblement représentée dans les institutions du pouvoir, bénéficie cependant d'un appui bien réel d'une partie de la société russe. Les démocrates sont populaires sans être au pouvoir.

UNE VICTOIRE À LA PYRRHUS

Les démocrates rassemblés sous la bannière de l'Union des Forces de Droite ont réalisé un score honorable aux élections législatives de décembre 1999 : ils obtiennent 8,52 % des suffrages exprimés, mais à quel prix ?

30. Dosje [Dossier], *Nezavisimaja gazeta*, 8 septembre 1999, p. 13

31. Gaïdar est premier vice-premier ministre puis premier ministre en 1992, Nemtsov et Tchoubaïs sont premiers vice-Premiers ministres de mars 1997 au début de l'année 1998, Kirienko est premier ministre de mars à août 1998.

32. Sergej Šelin, « Rasstrel'naja professija : demokrat » [Profession à fusiller : démocrate], *Novoe vremja*, n° 52, décembre 1998, p. 20-22.

L'Union des Forces de Droite est le produit du rassemblement de trois grandes associations : « Juste cause », créée à l'initiative d'Anatoly Tchoubaïs, « Nouvelle force », présidée par Sergueï Kirienko (celui-ci fait également partie du conseil de coordination de « Juste cause », ce qui n'est pas contradictoire, étant donné la vitesse d'apparition et de disparition des mouvements politiques en Russie et leurs intrications mutuelles) et « Voix de la Russie », présidée par Konstantin Titov, gouverneur de la région de Samara. A l'origine de cette énième association on trouve donc un oligarque présent dans les hautes sphères depuis 1992³³, un jeune « golden boy » devenu célèbre pour avoir été premier ministre de mars à août 1998 et un leader de province.

Le bloc électoral « Union des Forces de Droite » (la transformation du bloc électoral en mouvement politique du même nom ne viendra que quelques mois plus tard) est créé le 29 août 1999 : les personnalités les plus marquantes de ce bloc sont Egor Gaïdar, Sergueï Kirienko, Boris Nemtsov, Irina Khakamada, Anatoly Tchoubaïs et Constantin Titov, ainsi que le défenseur des droits de l'homme Sergueï Kovalev. La tactique employée est subtile : l'Union des Forces de Droite a un véritable ancrage idéologique à droite comme l'indique le nom de ce mouvement et le libéralisme affiché de ses principaux leaders (dans le contexte post-communiste de la Russie tout ce qui est démocrate et de « centre gauche » est décrédibilisé par la proximité, plus à gauche, du Parti Communiste de la Fédération de Russie) ; d'autre part l'Union des Forces de Droite a dans ses rangs Anatoly Tchoubaïs, patron d'un empire financier et industriel énorme, et un alibi démocratique pur en la personne de Sergueï Kovalev, véritable héritier spirituel d'Andreï Sakharov.

Sergueï Kovalev s'est certainement senti trahi plusieurs fois durant la campagne électorale législative, de septembre à décembre 1999. Anatoly Tchoubaïs, ainsi que la plupart des grandes figures du mouvement jouent la carte suivante : soutien sans faille à Vladimir Poutine, défense de la guerre en Tchétchénie ou silence honnête, attaques répétées contre Iavlinski accusé d'être un « traître » par Anatoly Tchoubaïs sur la chaîne NTV pour avoir été le seul à

33. Sur l'empire industriel et financier à la tête duquel se trouve Anatoly Tchoubaïs, cf. Virginie Coulloudon, « Russie, derrière la façade démocratique », *Politique internationale*, n° 85, 1999, p. 265-286.

émettre publiquement des réserves sur l'intervention russe dans le Caucase du Nord³⁴. A partir de novembre 1999, le slogan « Poutine président, Kirienko Premier ministre » renforce encore la côte de popularité de l'Union des Forces de Droite.

Dans la mesure où Vladimir Poutine était au zénith dans les sondages d'opinion, il valait mieux pour l'Union des Forces de Droite se laisser porter par la « poutinomania » ambiante et accepter sans sourciller le massacre d'une population ; plutôt que de perdre des voix, les démocrates de l'Union des Forces de Droite ont préféré perdre leur âme. Inversement, le parti Iabloko qui fait en 1999 son moins bon score depuis 1993 sort moralement grandi des élections, Grigori Iavlinski déclarant juste après celles-ci :

« Même si on m'avait dit que nous recevrons 5 % de voix en plus en commençant la campagne électorale par la phrase "Il faut lutter jusqu'au dernier Tchétchène vivant", je n'aurais pas accepté ce principe³⁵. »

Les démocrates ont retrouvé au Parlement un espace digne de leurs ambitions au cours de la campagne électorale la plus sale depuis 1989.

Une analyse plus approfondie de l'Union des Forces de Droite nous montre en fait que la structure de cette association est aussi peu homogène que celle de « Russie démocratique » en 1991. L'Union des Forces de Droite est composée avant tout d'une structure centrale où entrent environ vingt partis ou mouvements différents qui ont chacun leurs opinions sur telle ou telle question ; elle est composée en second lieu d'une fraction parlementaire qui ne reflète pas tout à fait la composition de la structure centrale ; viennent ensuite les réseaux régionaux de l'Union des Forces de Droite et les organisations régionales des partis qui entrent dans cette union. Il y a enfin les six stars que sont Egor Gaïdar, Sergueï Kirienko, Boris Nemtsov, Irina Khakamada, Konstantin Titov et Anatoly Tchoubaïs. La pluralité des voix et des discours au sein de cette structure hybride entraîne parfois des incohérences : au cours de la campagne présidentielle de mars 2000, Konstantin Titov, un des leaders du mouvement, se présente aux élections, soutenu par le parti paysan de Iouri Tchernitchenko, les démocrates libres de Marina Salé, ce qui reste de « Russie démocratique », certaines

34. Igor' Rjabov, « Zoluška vozvraščetsja » [Cendrillon est de retour], *Novoe vremja*, n° 51, décembre 1999, p. 10-11.

35. Grigori Javlinskij, « Interv'ju » [Interview], *Itogi*, 23 décembre 1999, p. 9.

structures régionales de « Jeune Russie », association présidée par Boris Nemtsov qui, pour sa part soutient officiellement Poutine, et des antennes régionales du « Choix démocratique de la Russie » de Egor Gaïdar qui, lui, ne soutient personne officiellement³⁶.

En avril 2000, lors du Congrès constitutif de l'Union des Forces de Droite (qui n'était auparavant qu'un bloc électoral), le débat est houleux entre ceux qui considèrent que Vladimir Poutine est un dictateur et ceux qui défendent le fait de l'avoir soutenu aux présidentielles. Sergueï Kovalev vote contre toutes les résolutions du congrès à l'exception de celle qui prône un rapprochement avec Iabloko³⁷. L'action des « nouveaux » démocrates depuis l'élection de Poutine hésite entre un soutien pragmatique et une critique de l'autoritarisme présidentiel. C'est ainsi que Boris Nemtsov déclare en septembre 2000 :

« La position suivante domine dans nos rangs : nous soutenons la politique économique du gouvernement et du président, mais nous sommes dans l'opposition en ce qui concerne les droits et les libertés du citoyen, notamment lorsqu'il s'agit de la question de la liberté de la presse ou de l'attitude du pouvoir lors de la récente tragédie du "Koursk". Poutine nous convient en tant que libéral sur le plan économique, mais il ne nous convient pas en tant qu'homme, lorsqu'il recourt à l'autoritarisme sur le plan politique³⁸. »

On retrouve les démocrates sur le devant de la scène lorsque le groupe Media-Most dirigé par Vladimir Goussinski et contrôlant la chaîne de télévision NTV, la radio Ekho Moskv [L'écho de Moscou], ainsi que les journaux *Segodnia* [Aujourd'hui] et *Itogi* [Bilan] se trouve menacé par le pouvoir. Le 18 mai 2000 une manifestation organisée par l'Union des journalistes sur la place Pouchkine à Moscou rassemble deux mille personnes venues défendre la liberté de la presse : parmi les manifestants se trouvent Irina Khakamada, Boris Nemtsov et Grigori Iavlinski³⁹.

36. Denis Dragunskij, « Trudno byt' pravym » [C'est dur d'être de droite], *Novoe vremja*, n° 9, mars 2000, p. 12-13.

37. Igor'Rjabov, « Na tret' oppozicija » [Pour un tiers dans l'opposition], *Novoe vremja*, n° 20, mai 2000, p. 16.

38. Boris Nemtsov, interview sur le site *polit.ru*, « O frakcii SPS, Kirienko i vyborax v regionax » [La fraction de l'Union des Forces de Droite, Kirienko et les élections régionales], 14 septembre 2000 (pour consulter toutes les interventions des différents leaders de l'Union des Forces de Droite depuis la fin de 1999, on peut se reporter au site www.sps.ru)

39. Alla Tučkova, Grigori Nexorošev, « Na plošadi zaščiščali "most" » [Most (le pont) a été défendu sur la place], *Nezavisimaja gazeta*, 19 mai 2000, p. 1-2.

Il reste certes chez les démocrates d'aujourd'hui un peu de l'humanisme des romantiques naïfs de l'époque de la perestroïka, mais la nécessité de survivre politiquement impose aux néo-démocrates de s'adapter aux tendances de la population russe : si le Caucasiens bronzé ne plaît pas à la majorité des Russes, étant assimilé à un voleur, un trafiquant ou un terroriste potentiel, alors prendre sa défense heurterait de front l'électorat russe. Le dilemme des démocrates est résumé parfaitement par Sergueï Kovalev :

« [...] L'immense majorité des Moscovites soutient aux élections les partis et les blocs dit "démocratiques". Cette même immense majorité (on a avancé, me semble-t-il, le chiffre de 89 %) approuve l'action de la mairie visant à nettoyer la ville des Caucasiens et autres citoyens de la Fédération géographiquement ou racialement inférieurs. Et personne, mis à part une poignée de défenseurs des droits de l'homme, ne souhaite comprendre que la démocratie est incompatible avec une quelconque discrimination⁴⁰. »

L'image idéalisée à l'excès du démocrate au grand cœur s'est progressivement modifiée à partir de 1991. Le terme de démocrate perd de plus en plus son caractère moral et l'imitation de l'Occident revendiquée par la plupart des démocrates actuels qui détiennent un certain pouvoir, se réduit le plus souvent au désir de rattraper le retard économique de la Russie sur l'Ouest. Les seuls qui s'insurgent contre la politique de la Russie en Tchétchénie deviennent en quelque sorte des dissidents d'un nouveau type : on les laisse parler sans que leur voix soit réellement écoutée. La frontière entre députés démocrates (appartenant à Iabloko et à l'Union des Forces de Droite) et députés centristes (appartenant à la fraction « Unité » ou « Patrie-Toute la Russie ») tend à se réduire : les centristes sont des libéraux au même titre que les démocrates. L'impression actuelle est que seuls les oligarques qui dirigent d'immenses groupes industriels et financiers, peuvent, par les médias qu'ils contrôlent, rompre, le temps d'un scandale, le consensus qui règne au sein des élites fédérales, les luttes politiques étant le plus souvent sous-tendues par des rivalités financières. Les démocrates sont actuellement à l'image de la société russe : dépolitisés à l'extrême.

40. Sergej Kovalev, « Kakie my demokraty — takaja u nas i demokratija » [Notre démocratie est à l'image de nos démocrates], *Izvestija*, 14 avril 1998.